

Et cette affaire qu'est, avant tout, le journalisme américain, est, comme toutes les autres branches de commerce ou d'industrie, sujette à une concurrence effroyable et effrénée. C'est à qui surpassera, éclipsa son voisin. La concurrence s'exerce d'abord dans les édifices. Les grands journaux sont, pour la plupart, comme nécessairement logés dans des *skyscrapers*. Ils n'ont sans doute pas inventé la mode de ces horribles cheminées habitables. Mais leurs rivalités, leurs mutuelles jalousies, ont beaucoup contribué à la vulgariser, au grand détriment de l'esthétique. Le *quo non ascendam?* semble leur formule de choix, comme elle est aussi celle de toutes les grandes entreprises financières. Ils montent, ils montent, et l'on se demande où s'arrêtera leur ascension. C'est presque une fatalité, une loi de leur vie. L'essor est désormais imprimé. Impossible de le contenir. L'on s'exposerait à une déchéance en n'essayant pas de se tenir à la hauteur voulue. L'une des conditions les plus sûres de réussite est surtout de dépasser les autres, du moins faut-il absolument les égaler. Ainsi, le *New-York Tribune*, dont l'édifice comptait huit étages, a dû, tout récemment, en porter le nombre à quinze, afin de n'être pas trop écrasé par la supériorité de ses confrères.

Et maintenant, comme ces journaux mêmes sont choses énormes, et qui le deviennent de plus en plus. Où la concurrence entre eux se déploie avec fureur, une véritable frénésie, une énergie qui ne veut pas de repos, ne connaît pas de limites à ses insatiables ambitions, c'est surtout dans la grandeur de leur format, la rapidité avec laquelle leurs éditions se succèdent, — quand l'opinion, par exemple, est surexcitée par quelque importante question, — le nombre